

bonheur que goûta auprès de vous le père de Marie. "Heureux, s'écria l'Esprit saint, le mari d'une femme sage ! Le nombre de ses années sera double. La femme forte est la joie de son époux et remplit de paix les années de sa vie." Aussi dans quelle paix, dans quel charme délicieux s'écoulèrent près de vous les jours de Joachim ! Que de vertus vous offriez à son admiration et à son amour ! Il les voyait toutes briller en vous d'un éclat ineffable ; car l'Esprit vous avait appris que la grâce extérieure est trompeuse et que la beauté est vaine, mais que la femme qui craint le Seigneur sera seule dans la gloire, que la femme sage et pudique a une grâce qui surpasse toute grâce. En vous il trouva l'accomplissement de cette parole de l'Écriture : "Des fondements éternels sur un rocher immuable, tels sont les commandements de Dieu dans le cœur d'une femme sage." Et, semblable au soleil qui se lève pour le monde au plus haut des cieux, votre beauté rehaussée par mille qualités précieuses, fait l'ornement de sa maison.

Si le seul souvenir de vos chastes traits commande nos louanges et notre admiration, que dire quand nous contemplons dans vos bras maternels cet ange, ou plutôt cette Reine des anges qui doit donner au monde son Sauveur ? Qu'elles étaient saintes et touchantes ces leçons que votre tendresse adressait à sa jeune intelligence ! Écoute, mon enfant, la science de ton père, lui disiez-vous, et n'abandonne pas la loi de ta mère ; elles seront une couronne pour ta tête, un ornement pour ton cou. Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que la poussière rentre dans la terre d'où elle est sortie et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. O mon enfant, crains Dieu et garde ses commandements, car c'est là tout l'homme. Ainsi retentissait cette voix maternelle aux oreilles de Marie enfant, et, docile à vos leçons, elle surpassa bientôt toutes les filles d'Adam par les trésors de ses vertus. Ah ! vous aurez avec elle toujours part à nos